

I

Dame Bontemps, ainsi nommée à cause de sa gaieté, était une pauvre veuve. Elle avait un nez qui faisait la guerre à son menton, une bouche si mince qu'elle semblait se cacher, et de grandes lunettes par-dessus de tout petits yeux gris.

Dame Bontemps avait, pour unique richesse, un rat, un chat, un chien, un serin et une filleule si petite, si petite, qu'on l'avait surnommée Poucette. Cette Poucette avait une mignonne figure ronde et rose comme une pomme d'api, et elle était aussi frétilante qu'une ablette.

À table chacun avait sa place et était servi selon ses goûts.

II

Poucette avait une jolie voix ; le soir, après le dîner, Poucette chantait accompagnée de Jaunet, le serin ; le chat et le chien faisaient leur partie chacun à sa manière. La mère Bontemps et le rat écoutaient. C'était en somme un très joli concert.

Jaunet, le serin, et Trottemenu, le rat, faisaient, par extraordinaire, bon ménage avec leurs ennemis naturels, Médor et Minette. Une harmonie touchante régnait dans l'intérieur Bontemps. S'il s'élevait dans la maison quelque bataille, c'était, il faut l'avouer, de la faute de Poucette. Ce n'était pas la première fois qu'on voit les enfants moins raisonnables que les animaux.

III

Sauf ces petits incidents, le ménage aurait vécu heureux, si la mère Bontemps n'avait eu pour propriétaire maître Rongear, un désagréable monsieur qui n'entendait pas raillerie quand il s'agissait d'un terme dû. La mère Bontemps, en consultant le calendrier, s'aperçut qu'elle était à la veille du délai accordé par maître Rongear.

IV

Maître Rongear. Il avait de gros yeux qui semblaient vouloir s'échapper de sa tête, un nez de ceux que l'on qualifie de pied de marmite, et une bouche fendue jusqu'aux oreilles. Avec cela il était grand, si grand qu'il n'en finissait plus, et gros et gras en proportion.

« Mère Bontemps, je viens chercher mon terme, avait-il dit en arrivant chez sa locataire.

— Maître Rongear, je n'ai pas d'argent.

— Vous en trouverez, mère Bontemps, ou vous délogerez.

— Il s'agit d'aviser, mes amis, s'écria la mère Bontemps quand M. Rongear fut parti.

Rentrons chez nous. »

V

« Que celui d'entre vous qui a une idée pour gagner beaucoup d'argent, la dise, reprit-elle, une fois que tout son monde fut installé en face d'elle, je lui donne la parole. »

Il y eut un instant de silence : Médor remuait la queue comme pour fouetter son intelligence ; Minette se passait la patte sur l'oreille comme lorsqu'il doit pleuvoir ; Trottemenu avait ses deux moustaches hérissées, et l'air grave d'un diplomate qui médite ; le serin faisait couic, couic avec fureur. Poucette se rongeaît les ongles et trouvait que cela ne donnait pas assez d'idées.

Tout à coup, après s'être éclairci le gosier par quelques aboiements préliminaires, Médor prit la parole, au grand étonnement de la mère Bontemps, comme vous le pensez — car ce qu'elle avait dit à ses animaux, bien qu'elle les sût très intelligents, était plutôt par le besoin qu'on a de confier ses peines à quelqu'un, que dans l'espoir d'en obtenir une aide.

« Je ne suis qu'un chien, dit Médor avec douceur, mais je ne suis pas plus sot qu'un autre. J'ai souvent regardé jouer aux dominos, et il me semble que je ne serais pas gêné pour en faire autant. »

VI

— Dans tous les pays du monde, les chiens qui ont su jouer aux dominos ont été très estimés, s'écria Minette ; moi, outre mon talent pour attraper les souris et les rats... »

Ici, Trottemenu fit la grimace.

« Rassure-toi, reprit Minette en le regardant, pour mes amis, mes pattes seront toujours de velours. Je dis donc que, outre le talent qui m'est naturel, je crois que je jouerais très joliment du tambour de basque et que

je danserais d'agréable façon aux sons de la voix de Jaunet et de mon tambour. »

## VII

Sur ce discours du chat, la mère Bontemps ouvrit la bouche toute grande, tant elle était émerveillée.

« J'avais toujours pensé que je possédais des animaux extraordinaires, s'écria-t-elle, mais jamais, non jamais ! je ne les aurais crus capables de parler.

« Et toi, Raton ?

— Maîtresse, répondit Trottemenu, les animaux ont du cœur tout comme les hommes et les femmes. Vous avez partagé avec nous jusqu'à la dernière miette de votre pain ; c'est à nous aujourd'hui à vous tirer d'embarras.

— Je danserai sur la corde. »

Jaunet, tout en voletant à droite et à gauche suivant son habitude, n'avait pas perdu un mot de ce colloque — et ayant réfléchi un instant, il se décida à prendre la parole à son tour.

« Bien dit ! s'écria-t-il, tandis que Médor et Minette approuvaient de la tête ; moi je propose, pour ma part, de deviner la carte qu'aura pensée une des personnes venues pour assister à notre représentation.

## VIII

La mère Bontemps a vite pris son parti.

« Çà, mes enfants, dit-elle à ses futurs acteurs, il ne suffit pas d'avoir des talents pour se produire en public ; il faut encore que la mine y réponde et les annonce. À toi, Poucette, vu ta qualité de femme, de procéder aux arrangements nécessaires. » Et la petite fille s'est mise tout de suite à l'œuvre. Médor et Minette ont supporté patiemment le peigne et la brosse. Les voilà beaux et lustrés.

Pour Trottemenu, il n'y avait pas lieu de le soumettre à l'opération du peigne. Il l'eût supportée avec insouciance, mais son poil n'en avait pas besoin. La brosse a suffi. Après l'avoir considéré de face et de côté, en avant et en arrière, Poucette a jugé que sa queue — cette queue de rat qu'on connaît — ne faisait pas un bel effet. En conséquence, elle la lui a décorée d'un joli flot de rubans.

« Ça va te gêner un peu, lui a-t-elle dit, mon pauvre Trottemenu, mais que veux-tu ? il faut souffrir pour être beau. » Trottemenu n'a pas l'air de souffrir le moins du monde, et il lui est assez égal qu'on le trouve beau ou laid.

C'est un philosophe.

## IX

Poucette, en allant chercher son lait, n'a eu besoin que de causer cinq minutes à deux ou trois voisines pour que, avant midi, on sût, dans tout le village, que, à telle heure, telle place, une représentation serait donnée par la merveilleuse, incomparable et même invraisemblable troupe de l'excellente Mme Bontemps. Aussi, dès l'ouverture, la baraque était-elle bondée de spectateurs. Et, lorsque les cinq acteurs défilèrent devant eux à la queue leu leu, il ne faut pas demander s'ils se montrèrent étonnés. On l'eût été à moins.

Médor commença les exercices, coiffé d'un turban fantaisiste et ceinturé comme un commissaire. Gravement il a pris place à l'un des côtés de la table, ayant en face de lui son amie Poucette. Celle-ci, entre eux deux, a étalé le contenu d'une boîte de dominos, et la partie a commencé. « Est-ce qu'il vont jouer sérieusement, ou n'en faire que semblant ? » se demande-t-on. Mais on sait bientôt à quoi s'en tenir. « Il est capable de gagner la partie, » se dit-on. Si bien capable qu'il la gagne en effet, à l'ébahissement général et de Poucette elle-même.

Ensuite Trottemenu s'est élancé sur une corde tendue à cet effet et, tout debout, s'est mis à y danser une gigue d'une sûreté et d'une élégance prestigieuses.

Minette, à son tour, est entrée en scène. Un bouquet dans une patte et, de l'autre, jouant avec une écharpe qui l'enveloppe à demi, c'est une danse de caractère qu'elle offre à l'admiration des spectateurs. Cela tient de la valse et du boléro, et c'est surtout original.

## X

Au tour de Finot, maintenant.

À la place des dominos, un jeu de cartes a été déposé sur la table, près d'un petit perchoir où lestement est venu s'installer maître Finot. « Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, a dit alors la mère Bontemps, vous voyez ici le petit sorcier Finot. Oh ! il ne vous jettera pas de sorts ; mais il devinera la carte qu'aura pensée toute personne de l'honorable société qui voudra lui accorder sa confiance. » Si ce speech a été accueilli par des Oh ! et des Ah ! d'incrédulité, inutile de le demander. Mais, à l'épreuve, il a bien fallu se rendre. C'est un valet de cœur qui avait été pensé, et c'est un valet de cœur que Finot, de sa patte droite, a saisi au passage et présenté à sa première consultante.

Finot n'en a pas été quitte pour une seule carte. La moitié des spectateurs ont tenu à s'assurer par eux-mêmes que sa science divinatoire ne pouvait être mise en défaut. Ils en ont été pleinement convaincus. Pas un échec pour le petit sorcier. « C'est incroyable ! » disait-on, et tout le monde sera de cet avis. À son tour, Trottemenu a été invité à montrer sa sagacité. « Quel est le plus joli monsieur de la société ? » Aussitôt il est allé se percher sur l'épaule d'un sexagénaire au long nez, connu pour ses prétentions à la jeunesse. « Veux-tu bien te sauver, vilaine bête ! » disait celui-ci. — Pas si vilain et pas si bête ! » répondait-on, au milieu des éclats de rire.

## XI

Trottemenu a désigné ensuite la plus jolie demoiselle, la plus respectable dame, le plus brave monsieur, etc.. — de la société toujours. — On est revenu, pour la clôture, aux exercices d'agilité. La mère Bontemps et Poucette tiennent chacune d'un côté, un cerceau à travers lequel doivent sauter successivement tous les acteurs. Médor a sauté le premier, et bien. « À ton tour, Minette, » dit la mère Bontemps. Mais Minette trouve que c'est un peu se moquer d'elle que de lui demander quelque chose de si simple. C'est par-dessus le cerceau qu'elle prétend passer.

La représentation est terminée. Le moment critique est arrivé. Pendant que ses associés soufflent, s'étirent, s'ébattent en diverses façons dans la coulisse, la mère Bontemps procède à la quête. Elle a préféré se fier à la générosité du public et à la satisfaction qu'un spectacle si merveilleux ne pouvait manquer de lui causer. Elle a été bien inspirée. N'ayant rien à déboursier d'avance, tout le monde est venu, et maintenant, sous le coup de l'enthousiasme, personne ne s'abstient. Les sous, les patards, et même les petites pièces blanches pleuvent comme grêle dans la sébile de la mère Bontemps.

## XII

Les acteurs ont ensuite reparu pour le départ, non plus en file, comme à l'arrivée, mais en paquet, peut-on dire, car c'est le brave Médor qui porte le reste de la troupe sur son dos. Ce qu'on a ri encore et applaudi... Et les propos d'aller leur train. Pour les deux petits devins en particulier l'admiration ne tarit pas. « Bah ! dit un malin, tout ça, c'est des trucs. — Des trucs ? demande une vieille. — Hé oui, des signes que la directrice envoyait à ses bêtes en cachette de nous. — N'importe, ce n'est pas moins bien étonnant. — C'est aussi notre avis. Elle a du sens, cette vieille.

## XIII

Pour remercier l'assistance, la mère Bontemps a ajouté un numéro qui ne se trouvait pas au programme. C'est un feu d'artifice de toute beauté. Personne ne s'attendait à cette surprise, même parmi la troupe des acteurs. Médor et Minette sont les premiers à s'en remettre. Quant à Poucette, Trottemenu et Finot, on ne les voit plus, ils se sont cachés derrière la mère Bontemps, ils ne se montreront que lorsque la poudre aura cessé de parler.

## XIV

C'est inouï la quantité de monnaie que la mère Bontemps a reçue en mains propres. C'était à croire que tous les sous, gros et petits, du pays s'étaient donné rendez-vous dans la baraque et y avaient multiplié. La mère Bontemps a dû emprunter une brouette. C'était le seul moyen pour transporter cet énorme butin à son domicile. Encore a-t-il fallu que chacun des membres de la troupe en prît sa charge en rapport avec sa taille et ses forces. Jusqu'au serin Finot qui a voulu porter une petite pièce dans son bec. Et l'on a fait route ainsi, au grand ébahissement et à l'envie de tous les mioches de l'endroit.

## XV

Le convoi est arrivé sans encombre. Ah ! ç'a été un beau spectacle après que les convoyeurs eurent vidé brouette et sacoches. Une avalanche, un débordement, un cataclysme !... Et Poucette chantait : « Jamais on n'avait vu — de logis si cossu. » Le père Rongear peut venir, on a de quoi lui fermer le bec ; s'il aime les sous, on lui en fournira. La mère Bontemps a renoncé bien vite à les compter ; c'est au poids qu'elle les évalue comme à la Banque les écus. Heureusement elle a pensé à se munir de sacs. Poucette, Médor, Trottemenu, Minette même, travaillent d'arrache-pied à les y reléguer.

## XVI

Les gros sous, et même les petits, ont le triple inconvénient d'être lourds, encombrants et de salir les doigts qui les manient. La mère Bontemps a obtenu de ses fournisseurs l'échange d'une partie de ses gros sous contre de beaux écus sonnants. Ce n'est pas une mince affaire que de mettre en pile et d'aligner d'une façon convenable une pareille fortune. Jamais elle n'en serait venue à bout toute seule. Mais elle a ses aides. Aucun d'eux, si las

qu'il soit, ne boude à la besogne.  
Ils sont trop contents.

## XVII

Sa finance mise en ordre et casée en lieu sûr, la mère Bontemps, avec toute sa troupe, s'est acheminée vers la demeure de maître Rongear. Elle l'a trouvé à son bureau, occupé à rédiger des mémoires, des assignations et autres choses semblables. « Que voulez-vous encore ? lui a-t-il dit brusquement. — Vous payer ce que je vous dois, monsieur Rongear... — Ah ! Ah ! très bien. — Et vous remettre la clef de votre immeuble. — Oh ! Oh !... Vous me quittez ?... — Oui; pour n'être plus ennuyée par la question du terme, j'ai acheté une petite maison. — Eh bien, alors, c'était la mienne qu'il fallait acheter... où pouviez-vous être mieux ? — Je ne dis pas; mais nous en avons préféré une autre. — Vous êtes une ingratitude, mère Bontemps ! »

## XVIII

Tout en riant de la déconvenue de leur ex-proprétaire, qui ne trouvera pas de sitôt à relouer sa cahute, nos amis se sont rendus à leur nouveau domicile. Mais, avant qu'ils y pénètrent, la mère Bontemps a tenu à leur en faire admirer l'extérieur en détail. « Regardez-moi ça ! dit-elle en brandissant une énorme clef : de vrais murs ! un vrai toit ! Une porte qui s'ouvre et qui se ferme ! Et cette fenêtre avec ses vitraux, quel joli jour elle nous donnera ! » Si toute la bande, un peu pressée d'entrer cependant, a fait chorus à son enthousiasme, pas besoin de le demander. Et penser que c'étaient eux qui avaient gagné cette magnifique résidence !.. N'y avait-il pas de quoi être fiers ?

## XIX

Le déménagement, les tracas et les vicissitudes qui ont précédé ont fait forcément un peu négliger les soins de toilette et d'intérieur. Les meubles ont été plantés au hasard ; Poucette a les cheveux en broussaille et ses mains se sentent des nombreux sous qu'elles ont remués ; Médor est passé ours ; Minette et Trottemenu sont gris de poussière, et Finot lui-même oublie de lustrer ses plumes. La mère Bontemps pense qu'il est temps d'adopter des arrangements et une tenue mieux en rapport avec la nouvelle situation. C'est par Médor qu'elle inaugure la réforme. Elle le tient et ne le lâchera pas qu'il n'ait subi une tonte générale.

## XX

Le village n'ayant pu lui fournir les objets nécessaires à l'organisation confortable de sa maison, la mère Bontemps s'est décidée à les aller chercher à la ville. C'est un peu loin ; mais, avec son bâton à béquille, ça ira. Maintenant elle ne doute plus de rien. Elle s'est donc mise en route, tenant Poucette par la main. Bien entendu, toute la famille est du voyage, sous la garde de Médor. Celui-ci, débarrassé de sa formidable toison, va, la tête haute, l'œil au guet, prêt à faire face à tout danger qui surviendrait. Espérons pourtant que sa vaillance ne sera pas trop mise à l'épreuve.

## XXI

Le trajet s'est accompli sans encombre. Mais on juge quels yeux a fait ouvrir dans le magasin de nouveautés l'invasion de cette clientèle extraordinaire. Un étonnement mélangé d'hilarité et aussi d'une certaine méfiance. Sans se troubler, la mère Bontemps a tiré de sa poche un gros sac d'écus, et elle l'a posé devant elle. Rassurés par cette démonstration, marchand et commis se sont empressés d'apporter et d'étaler tout ce qu'elle a demandé. Elle tâte, examine, critique. Poucette, de son côté, étudie les joujoux, poupées et autres. « C'est ça, lui a dit la mère Bontemps, fais ton choix, mignonne, pendant que je fais le mien. »

## XXII

Les années ont passé, Poucette est mariée, et elle n'a pas épousé un géant. Elle a voulu un mari qui fût seulement un peu plus grand qu'elle. Elle l'a trouvé. C'est un bon petit homme, rempli d'égards pour la mère Bontemps. Celle-ci est bien vieille, bien cassée ; elle ne quitte plus guère son fauteuil, et c'est peut-être la dernière fois qu'elle entendra de petites voix enfantines lui crier et lui récrier en chœur : « Bonne fête, grand-mère ! bonne fête ! » Le tout avec accompagnement de bouquets, d'embrassades et d'un beau gâteau façonné par Poucette, de telle sorte que l'absence de dents ne le rende pas impossible à déguster. Pauvre mère Bontemps, elle en est là..